

**Aurélien BARRAU**  
***De la vérité dans les sciences***  
**Dunod, Paris, 2016**

Comment résumer un livre qui déjà se veut court, synthèse lui-même ? Tâche d'autant plus difficile qu'il arrive tout à fait à son but, « *plonger le lecteur dans un certain « inconfort » propice à la réflexion* ». (p6) Si les premiers chapitres du livre posent des questions tout à fait judicieuses et nous informent des différentes réponses proposées par les philosophes des sciences, la suite devient plus confuse à vouloir s'inscrire dans une démarche de déconstruction radicale.

Je renonce donc, après plusieurs tentatives insatisfaisantes, à résumer son contenu, vous renvoyant à sa lecture, préférant explorer l'inconfort rencontré, et en comprendre la genèse. Les rapports entre sciences et Vérité ont toujours été compliqués, puisque la vérité n'est qu'une *visée* de la science. Et cette dernière n'ignore pas qu'il lui reste toujours du chemin à parcourir, dans la mesure où chaque pas découvre de nouvelles énigmes, de nouvelles questions. C'est la « socialisation » des sciences, qu'on me pardonne cette expression pas très heureuse, qui pose question, c'est-à-dire les jeux de pouvoir, la lutte des places et des budgets, l'utilisation politique pour ne pas dire militaire des découvertes... qui posent problème et transforment un savoir-en-mouvement en Vérité éternelle et dominatrice. A travers les institutions, dont la science a besoin pour faire son travail, les jeux de pouvoir et les idéologies dominantes pervertissent la modestie du résultat inséparable de l'orgueil de la recherche qui veut percer les mystères du monde.

Définir les sciences, ou la vérité *en soi*, est donc tâche impossible. Au mieux, on aboutit à une certitude évolutive, donc fragile. La science avance par bonds, changeant de paradigme, comme Thomas Kuhn l'a mis en lumière, créant donc des « mondes » totalement différents des uns des autres. Mais, dans chacun d'eux, les progrès se font vers plus de précisions, confortant l'idée (inexacte) que la science se « rapproche » de plus en plus d'une vérité définitive. La thèse de Karl Popper, celle de la scientificité comme possibilité de « falsification », c'est-à-dire possibilité de réfutation, est elle-même sujette à interrogation. Après toutes ces remises en question, sur quoi s'appuyer ? C'est là que l'on retrouve Jacques Derrida, « *esprit d'une singulière exigence et d'une grande humilité* » (p74), et son concept de déconstruction, qui, bien compris, serait un « *relativisme intelligent* ». Constater que la vérité « *s'arrime à un réel qu'elle contribue à créer* » (p77), dans un processus circulaire que les systémiciens connaissent bien, n'en supprime en effet aucunement la nécessité, fonctionnelle et non idéologique, dans les sciences comme dans la vie. Apparemment, la relativité de tout point de vue devient-elle alors un absolu. Cette mise en abyme d'une relativité absolue qui devrait venir faire trembler toute affirmation semble aveugler ses tenants au point qu'ils n'arrivent plus à penser une relativité toute relative, c'est-à-dire contextualisée à son époque et en son lieu, certaine et incertaine à la fois, c'est-à-dire certaine maintenant en attendant mieux ou autre, ce qui la rend incertaine tranquillement. Confondre cette affirmation « *faute de mieux* » avec les jeux de pouvoir qui s'organisent autour, c'est d'autant plus dommage(able), mais peut-être est-ce aussi une explication, que la théorie de la « déconstruction » est devenue dominante dans les milieux intellectuels occidentaux. Comme le rappelle simplement Umberto Eco « *si deux systèmes sont incommensurables, ils n'en sont pas pour autant incomparables* ». <sup>1</sup> Ils sont reliés par le fait de vouloir parler d'un même réel. Si l'on souhaite ne pas tomber dans un scepticisme généralisé qui affirmerait que « *tout se vaut* », il nous faut continuer à supposer que nos descriptions sont « vraies », relativement, en attendant d'en trouver de meilleures, et qu'elles concernent quelque chose qui existe « pour de vrai ».

---

<sup>1</sup> ECO U. *Construire l'ennemi et autres écrits occasionnels*. Livre de Poche, 2014, p58-59. Dans le même texte, il se demande, page 61 « *comment en est-on arrivé alors à construire le fantasme du relativisme en tant qu'idéologie homogène, cancer de la civilisation contemporaine ?* »